

FEMMES à POILS

L'épilation ne semble plus aller de soi chez des femmes pour qui la pilosité est un enjeu de réappropriation du corps.

« J'ai supplié ma mère pour qu'elle m'épile à l'âge de 11 ans. Elle l'a fait avec un épilateur électrique. C'était horriblement douloureux mais j'étais contente. L'idée de l'épilation était alors une libération. » Hind Bendaace a aujourd'hui 26 ans. Cette vision d'elle il y a une quinzaine d'années lui donne presque le tournis. « J'ai été très influencée par une copine obsédée par les poils de jambes », se souvient-elle. Arrivée d'Algérie à 9 ans, elle vit désormais en Finlande après de longues années en France.

Hésitante, Hind estime que les Finlandais sont plus à l'aise avec le corps que les Français : « Les gens ont l'habitude du sauna ici, ils y vont en famille, petits et grands, et ils y vont nus ! »

La voyageuse a fini par réaliser que l'épilation la gênait. Presque instantanément, elle a pris la décision de ne plus s'épiler voici deux ans. Pour elle, « à part les jugements qui viennent de l'extérieur, il n'existe aucune raison pragmatique à l'épilation ».

Hind a ainsi rejoint le collectif récemment créé, « Liberté, pilosité, sororité ». C'est Noémie Renard, auteure du livre *Contre la culture du glabre* qui en est à l'origine. Cette analyste de données en biologie de 31 ans veut sensibiliser le grand public à la norme du glabre. « Le thème peut paraître secondaire au premier abord, mais nous voulons démontrer que le poil chez les femmes est un sujet important. »

L'expérience de la première épilation, Noémie s'en rappelle. « J'avais 12 ans, j'avais des poils sur les jambes et je trouvais ça laid. » Surtout, elle ne voyait pas ce détail chez les autres filles de son âge. « Ma mère a sorti l'épilateur, je me suis rendue compte que ça faisait hyper mal mais elle a insisté de manière autoritaire... J'étais au bord des larmes. »

DE LA TOLÉRANCE ENVERS LA PILOSITÉ FÉMININE

Le collectif a lancé un questionnaire en ligne au sujet de la norme du glabre. Plus de 6 000 personnes y ont répondu. « La violence revient beaucoup dans les témoignages », assure Noémie. On parle de douleur physique, de remarques déplacées au quotidien de la part de femmes et d'hommes, même de harcèlement. « Nous voulons une plus grande tolérance vis-à-vis de la pilosité féminine », conclut Noémie.

En parlant de tolérance, la marque de vêtements américaine Adidas avait lancé en 2015 une campagne publicitaire particulière à la fois pour ses baskets Superstar et pour son 45^e anniversaire. Dans l'un des spots apparaissait une jeune femme arborant une légère pilosité sur les jambes. Il s'agissait d'Arvida



Les premières traces d'objets ayant pu servir à retirer des poils datent... de la Préhistoire. L'épilation a quelque part toujours été présente : de l'Égypte ancienne à la Renaissance en passant par l'Empire romain.

Byström, une artiste et mannequin suédoise de 26 ans, très influente sur Instagram. Elle a subi une vague de harcèlement moral et d'insultes sur les réseaux sociaux.

UN COMBAT DIFFICILE À MENER AU QUOTIDIEN

Pas facile alors de passer du sans poils au naturel, même si l'on en a la volonté. Hermine Blanquart est une nouvelle membre du collectif « Liberté, pilosité, sororité ».

« Jusqu'à présent j'avais vécu ce rejet de la norme du glabre de manière très individuelle, j'ai trouvé intéressant de pouvoir s'allier avec d'autres femmes qui agissent. » Pour elle, le combat contre la conformité du non-poil est compliqué à mener au quotidien. « Je suis designer graphique en freelance. Il est déjà compliqué de trouver du travail, je ne peux pas me permettre de venir poilue à un entretien. »

La question de la norme du glabre travaille la jeune femme depuis plusieurs années. « Je ne connais pas mes poils car je me suis épilée très rapidement. Nous avons l'habitude de voir des femmes sans poils, c'est très difficile d'imaginer mon corps au naturel. » Noémie Renard acquiesce et enfonce le clou : « Comment s'aimer lorsque son corps au naturel est considéré comme hideux ? »

VERS UNE NORME MASCULINE DU GLABRE ?

Il n'empêche que la tendance n'est pas encore à la disparition définitive de l'épilation féminine.

« Je pense qu'au lieu d'une généralisation des femmes qui ne s'épilent pas, nous nous dirigeons vers une généralisation des hommes qui s'épilent », estime Hermine Blanquart. Noémie Renard reste sceptique face à cette théorie : « Les hommes ne suivront jamais des injonctions aussi contraignantes. »